**Zeitschrift:** L'exploitée : organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages

**Band:** 2 (1908)

**Heft:** 3

**Artikel:** La question sexuelle

**Autor:** Faas, Marguerite

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-349636

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Deuxième année. N° 3. 5 juillet 1908

# L'EXPLOITÉE

Organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages

ORGANE OFFICIEL DE LA FÉDÉRATION OUVRIÈRE DES AIGUILLES

Paraissant le premier dimanche de chaque mois.

**Le numéro: 10 centimes.**
Par 20 exemplaires, 5 c. le numéro.
Par 200 ex., 2 1/2 c. le numéro.

**Rédaction et Administration.**
Adresser toutes correspondances et réclamations à *Marguerite Faas-Hardegger*, chemin de la Charrue, 5, Berne.

**ABONNEMENTS**
Pour la Suisse, une année : **1 fr. —**
Pour l'étranger » **1 fr. 50**

## LA QUESTION SEXUELLE

Lorsque l'enfant de trois ans apprend l'arrivée d'un nouvel être au sein de la famille, il demande: « D'où vient-il? » On lui répond que la cigogne l'a apporté ou que papa est allé le chercher sous les feuilles et les fleurs du jardin.

Mais il arrive un jour où l'enfant s'aperçoit qu'en secret on s'amuse de sa crédulité... Il ne dit rien; il devient méfiant et, à l'école et dans la rue, les enfants s'instruisent les uns les autres.

Nous savons fort bien que nos enfants ne sont plus innocents. Mais nous ne voulons pas le savoir. Et les enfants comprennent bien vite que le meilleur moyen de nous plaire c'est de feindre cette innocence, cette ignorance que nous leur désirons. Mais, au fond, ils nous méprisent de les avoir créés et d'avoir fait pour cela « pareilles choses sales dont on n'ose pas causer ».

Arrive l'adolescence et la pratique approche.

Les garçons vont où la curiosité les pousse. Faute de connaissances hygiéniques, ils contractent des maladies sans savoir où, sans même s'en apercevoir. Ils ne vont chez les médecins que lorsque l'affection devient si douloureuse qu'on ne peut plus la supporter. Auparavant, ils ne demandent de conseils nulle part, n'en souffle mot à leurs amies — car « on ne parle pas de ces choses-là! » — et propagent ainsi le fléau de l'humanité.

Quant aux jeunes filles, on s'efforce de mieux les garder. On peut cacher une maladie sexuelle, mais on ne peut guère cacher un enfant « illégal ». De là la différence des mœurs du jeune homme et de la jeune fille. Sachant combien elle se compromettrait, la jeune fille fait semblant de ne se douter de rien. Et quoique la question sexuelle aille devenir la grande question de sa vie, elle n'en parle pas, car « il ne sied pas à la jeune fille de penser à ces choses-là! » Et la curiosité non satisfaite se mêlant aux sentiments naissants de l'amour, elle se marie le plus vite possible et sans les notions les plus élémentaires en ce qui concerne son nouvel état.

Lorsque nous critiquons cette éducation, ou plutôt ce manque d'éducation, on nous répond : « Le mari est là pour l'instruire. »

Quelle réponse idiote à notre époque où la misère économique rend si facile et les maladies vénériennes, et la dépravation des sens.

Bien sûr, il est excessivement commode de se débarrasser de cette tâche et d'en rendre responsable un autre! Et c'est d'autant plus facile, que c'est le corps et l'âme de la femme qui en supportent les conséquences, et que la femme, ainsi cruellement détrompée par la réalité, ne devient pas désagréable et incommode. Elle reste muette, car, « quelle honte que de faire connaître ces choses-là! »

Mais, me direz-vous, toutes les femmes ne souffrent pas ainsi. Je réponds que s'il n'y en avait qu'une seule, ce serait déjà trop. Mais ces muettes et ces honteuses sont plus fréquentes que vous ne le supposez.

Enfin, il y a une question qui sûrement intéresse toutes les femmes prolétaires : c'est celle de la procréation consciente. Dans une famille de prolétaires, les enfants augmentent chaque année, et les forces de la femme vont toujours diminuant. Le budget de cette famille est loin d'augmenter en proportion, et les pauvres femmes, apeurées, vivent sous la continuelle menace d'un nouvel enfant.

Etant jeune fille, on s'imagine qu'une fois mariée « on pourra faire tout ce que l'on voudra ». Femme mariée, on comprend que la peur devant la grossesse est moins une question morale qu'*une question économique*, et que cette peur est loin de disparaître avec le mariage.

* * *

L'animal maigre et affamé tue une partie de ses petits pour mieux nourrir ceux qui restent.

A la femelle humaine, cette solution très simple est interdite par la loi, et les docteurs et sages-femmes ne risquent pas leur situation pour



frb. 5.78